

Après quatre ans de travail, La Canopée s'ouvre ce lundi

Ça y est, La Canopée va se déployer ce lundi. La maison-jardin partagée par des salariés et des adultes atteints de troubles autistiques devient réalité. Un projet qui a grandi pendant quatre bonnes années.

PAR CHRISTIAN FURLING
lambersart@lavoixdunord.fr

BONDUES. Ce lundi 4 janvier, les six jeunes adultes atteints de troubles autistiques vont rejoindre les cinq salariés installés à La Canopée, avenue du Général-de-Gaulle à Bondues, depuis le 1^{er} décembre. Le projet d'habitat et lieu de travail partagés prendra alors tout son sens. Lancé il y a quatre bonnes années par Stéphane Paing et son épouse, ce projet, aujourd'hui financé à plus de 95 %, a été porté par l'association Accueillir la fragilité. Il est largement inspiré de la philosophie de l'Arche, où accompagnateurs et personnes handicapées partagent un même espace de vie.

« **L'inclusion, c'est de se retrouver avec d'autres, le soir, c'est de créer une relation amicale.** »

De même, à La Canopée, les cinq encadrants et les six compagnons vont travailler au jardin, en pratiquant la permaculture et en vendant le fruit de leurs récoltes à l'entrée du site. Ils vont aussi par-

tager une maison, un lieu de vie qui sera ouvert aux bénévoles et à la population. Des chantiers participatifs de jardinage ont ainsi lieu régulièrement (le prochain le 16 janvier), les écoliers seront reçus pour des ateliers de permaculture et de cuisine, les entreprises pour des formations. Lors d'une visite de La Canopée en juillet, Stéphane Paing résumait : « *L'inclusion, c'est de se retrouver avec d'autres, le soir, c'est de créer une relation amicale. Si on connaît ses fragilités, si on accepte ses failles, on peut se mettre en relation d'amour avec les personnes handicapées.* » Nous aurons l'occasion d'y revenir.

RAPHAËLLE, SAMIR, INÈS, ADRIEN...

En décembre, les cinq salariés se sont retrouvés entre eux. À savoir Raphaëlle, cadre médico-social, la maîtresse de maison ; Samir, éducateur spécialisé, qui a passé 14 mois à l'Arche au Québec ; Valentine, psychomotricienne ; Flora, aide-soignante et aide médico-psychologique ; et Marine, en service civique. Ce lundi, ils accueillent les six compagnons de La Canopée : Inès, Adrien, Alexandre, Aymeric (le fils de Stéphane), Quentin et Pierre-Édouard. On devine avec quelle émotion. ■

www.accueillirlafragilite.org.



La Canopée ce vendredi 1^{er} janvier. Ce lundi, six jeunes adultes atteints de troubles autistiques et cinq salariés vont y vivre et y travailler.

Jimmy Tortel livre son amour pour une Algérie connue pendant la guerre, il y a soixante ans



Pour ses 70 ans, Jimmy Tortel est revenu à Constantine en compagnie de son fils et de sa fille (à droite sur la photo).

WAMBRECHIES. Il a son « coin Constantine » comme d'autres ont un coin lecture ou un coin prière, Jimmy Tortel. Une sorte de fourre-tout où s'amassent des documents sur l'Algérie et la guerre qui s'y est tenue. Un lieu où le désormais octogénaire aime à se plonger comme on se glisse dans un bain de jouvence. Un lieu qui le ramène le 5 janvier 1960. Ce jour où un petit gars de Marquette-lez-Lille s'est embarqué pour l'aventure de sa vie. Jimmy était appelé sous les drapeaux. Jimmy, loin d'être un guerrier dans l'âme, se fait des potes, il officie derrière les fourneaux, une de ses passions. La soupe est bonne, forcément à son goût, c'est lui qui la concocte. Et puis, c'est un jour le départ pour l'Algérie. Une Algérie qui n'est pas encore officiellement un pays et qui est en guerre. Jimmy ne veut pas porter les armes, ça tombe bien. Secouriste à la Croix-rouge avant son départ, il sera infirmier. À Constantine.

Une ville magnifique, perchée sur un rocher, qui lance ses ponts suspendus vers le vide. La peur du début laisse vite place à l'amour pour ce territoire. Bien sûr, il y a des coups durs comme cette grenade qui explose au beau milieu d'une tente. Jimmy est le premier à pénétrer sur les lieux du carnage. Mais il y a surtout la découverte d'un pays et de ces habitants. Il y soigne tout le monde, sans distinction. Les militaires comme les civils dont il prend soin lors de ses permanences au dispensaire. « *J'étais bien vu par les civils, je dois dire que j'étais même un peu protégé. Un jour lorsqu'il y a eu un attentat, l'infirmière m'a empêché de sortir juste avant. Elle était de mèche avec les fellaghas.* » Le combat du FLN, Jimmy le comprend bien. « *Ils voulaient leur pays. Mais je comprenais aussi les pieds noirs qui vivaient là depuis plusieurs générations.* » Au lendemain des accords d'Évian, en mars 1962, Jimmy doit se ré-

soudre à rentrer.

« **TU N'ES JAMAIS REVENU.** »

La mort dans l'âme. Il écrit même à ses parents : « *Je ne reviens pas, je pars.* » Sa femme, rencontrée à la Croix-rouge où il continuera d'être secouriste lui dit souvent : « *Tu n'es jamais revenu.* » Pour ses 70 ans, son fils Sylvain organise un voyage à Constantine. À part des affiches géantes de l'ancien président Bouteflika et de Zidane, rien n'a vraiment changé. Ni la ville, ni la gentillesse des habitants. Et puis, il y a deux ans, avec l'aide de sa fille Annie-France, Jimmy s'est mis en tête de raconter son histoire. Il l'a fait. Ça s'appelle *Deux belles années*, publié à compte d'auteurs et Jimmy le vend 10 €, « *au prix que ça m'a coûté* ». L'occasion de vous ménager aussi un « coin Constantine ». ■

P.-L. F.

Renseignements et vente à l'adresse mail suivante : 2bellesannees@gmail.com.